

pénétré. On citait à ce sujet le voyage de Gonnevillle, navigateur français, qui, selon l'opinion commune, avait abordé à ces terres en 1565, et y avait séjourné six mois pendant lesquels il avait été fort bien traité par les gens du pays. Mais comme on ne connaissait ce voyage de Gonnevillle que par un extrait publié plus de cent cinquante ans après que son expédition avait eu lieu, on ne pouvait avoir que des idées très-confuses sur sa découverte; l'exemple était donc mal choisi. D'ailleurs il est vraisemblable que Gonnevillle n'alla pas au-delà de Madagascar, et que c'est dans cette île qu'il séjourna.

Les instructions ajoutaient que si Kerguelen découvrait les terres australes, il devait chercher un port où il pût être à l'abri, prendre toutes les précautions possibles pour descendre à terre avec sûreté; tâcher de lier commerce et amitié avec les habitans, examiner les productions du pays, sa culture, ses manufactures, s'il y en avait, et quel parti on en pourrait tirer pour le commerce de la France. On voit, par ces instructions, que la connaissance de la partie australe du globe n'était pas encore bien avancée en 1771. Ce ne fut que quelques années après qu'une des plus hardies navigations qui aient jamais été entreprises, et dont nous entretiendrons plus tard nos lecteurs, fit enfin disparaître cette chimère des terres australes, auxquelles on donnait quinze cents lieues d'étendue d'orient en occident. Leur découverte avait été